

But CLUB

D.L.
VII 1947



16

PAGES

LUNDI 7 JUILLET 1947

N° 73

“ L'élève ” LAZARIDÈS encourage le “ maître ” VIETTO...

10 frs

Afrique du Nord - Avion : 12 frs

LE MATCH POURSUITE



Au cours de la montée du Galibier, Camellini, qui a déjà lâché ses rivaux, passe seul en tête. Derrière lui, la poursuite bat son plein, il ne sera pas rejoint et atteindra Briançon avec une confortable avance.



Dans la descente sur Saint-Jean-de-Maurienne, Mathieu, suivi par le maillot jaune Ronconi, Gasmat et Rossello chassent à la poursuite de son compatriote Camellini.

E

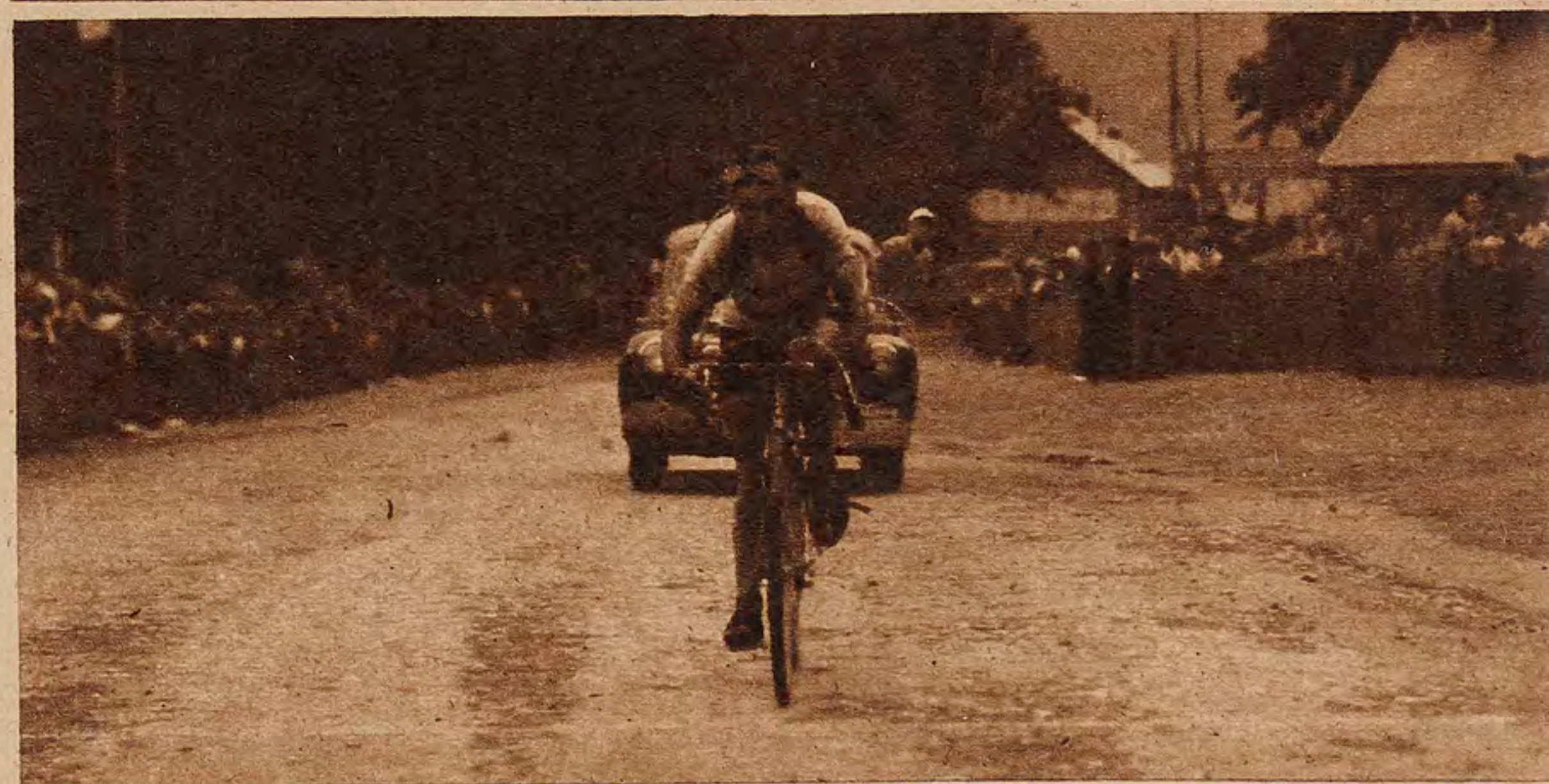
CAMELLINI-RONCONI



Dans un cadre sauvage,
sur la petite route traversée
par un ruisseau qui monte
au flanc du Galibier, Ron-
coni et Goasmat continuent
leur effort contre le leader.



Suivi par son compatriote Rossello, le maillot jaune arrive au sommet du Galibier. Les deux hommes ne sont toujours pas arrivés à rattraper Camellini.

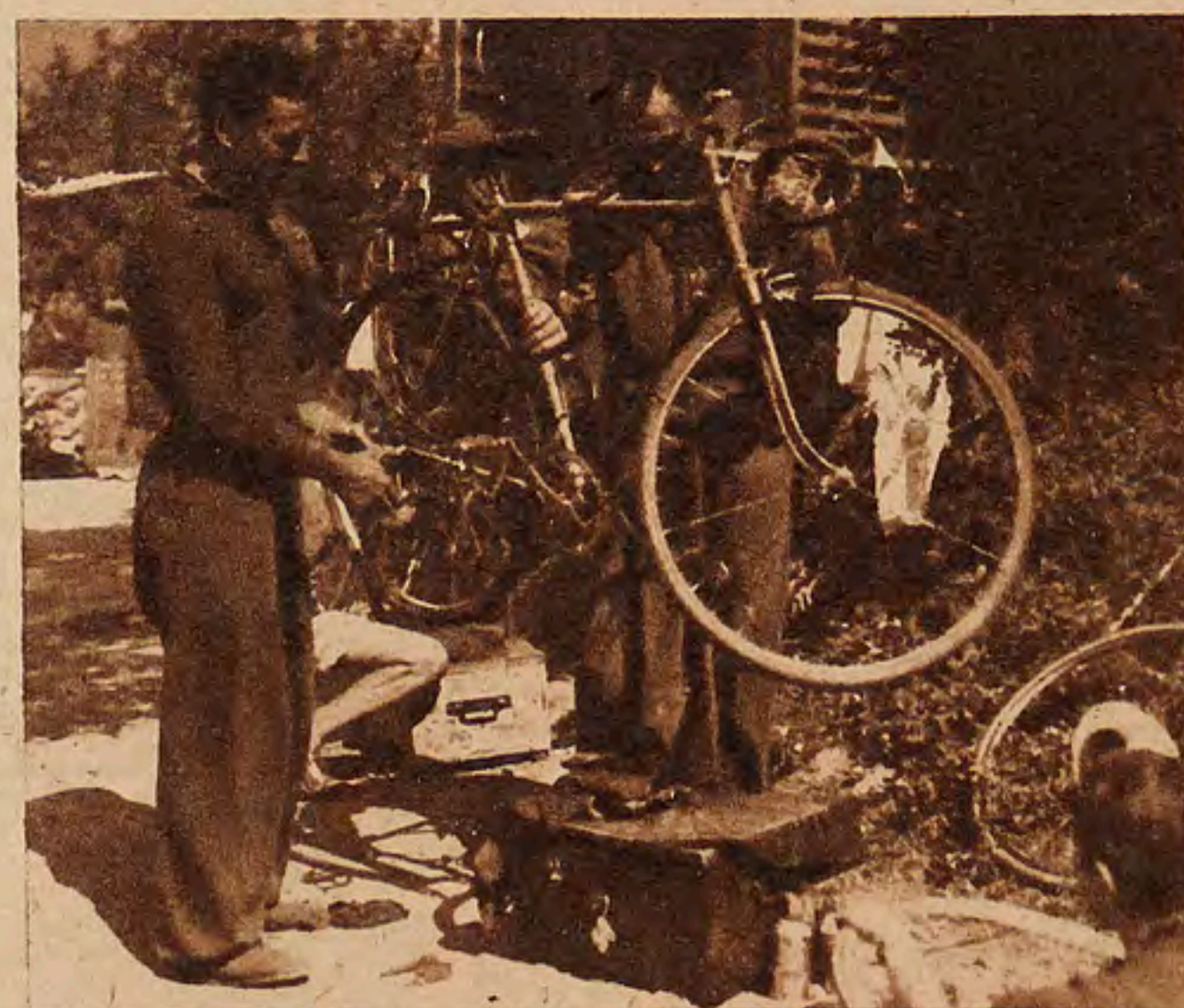


De fait, pédalant en force sous la pluie comme sous le soleil, le leader Camellini fonçait toujours solitaire vers l'arrivée (photo du haut). Sur notre document ci-dessus, il triomphe aisément, ses suivants immédiats, Brambilla et Lazarides sont encore à plus de 9'.

DE QUOI PARLAIENT-ILS A BRIANÇON ? DU MAILLOT JAUNE !



Chacun entend le repos à sa guise ; Fermo Camellini, pour sa part, est allé reconnaître à motocyclette les obstacles du lendemain.



Conscientieux, Lucien Teisseire (à gauche) et Kléber Piot profitent de leur journée de détente pour mettre au point leur matériel.

Adversaires sur la route, Vietto et Ronconi sont bons amis à l'étape (ci-dessous). Sur la photo de droite, Ronconi donne un autographe à un ancien du Tour de France, Martano (à sa gauche).



BRAMBILLA : L'HOMME QUI FLIRTE AVEC LE MAILLOT JAUNE

Par Claude TILLET

Nice. Au col de l'Izoard, Pierre Brambilla était virtuellement détenteur du maillot jaune. A Vars, il était bien plus encore. Une crevaisson dans les derniers kilomètres de la descente suivant ce dernier col lui valut d'être sauté par Vietto et Lazarides, il ne put que conserver à Digne sa deuxième place, mais on le sait suffisamment volontaire, suffisamment entreprenant pour être certain qu'il poursuivra longtemps encore son flirt avec le maillot symbolique.

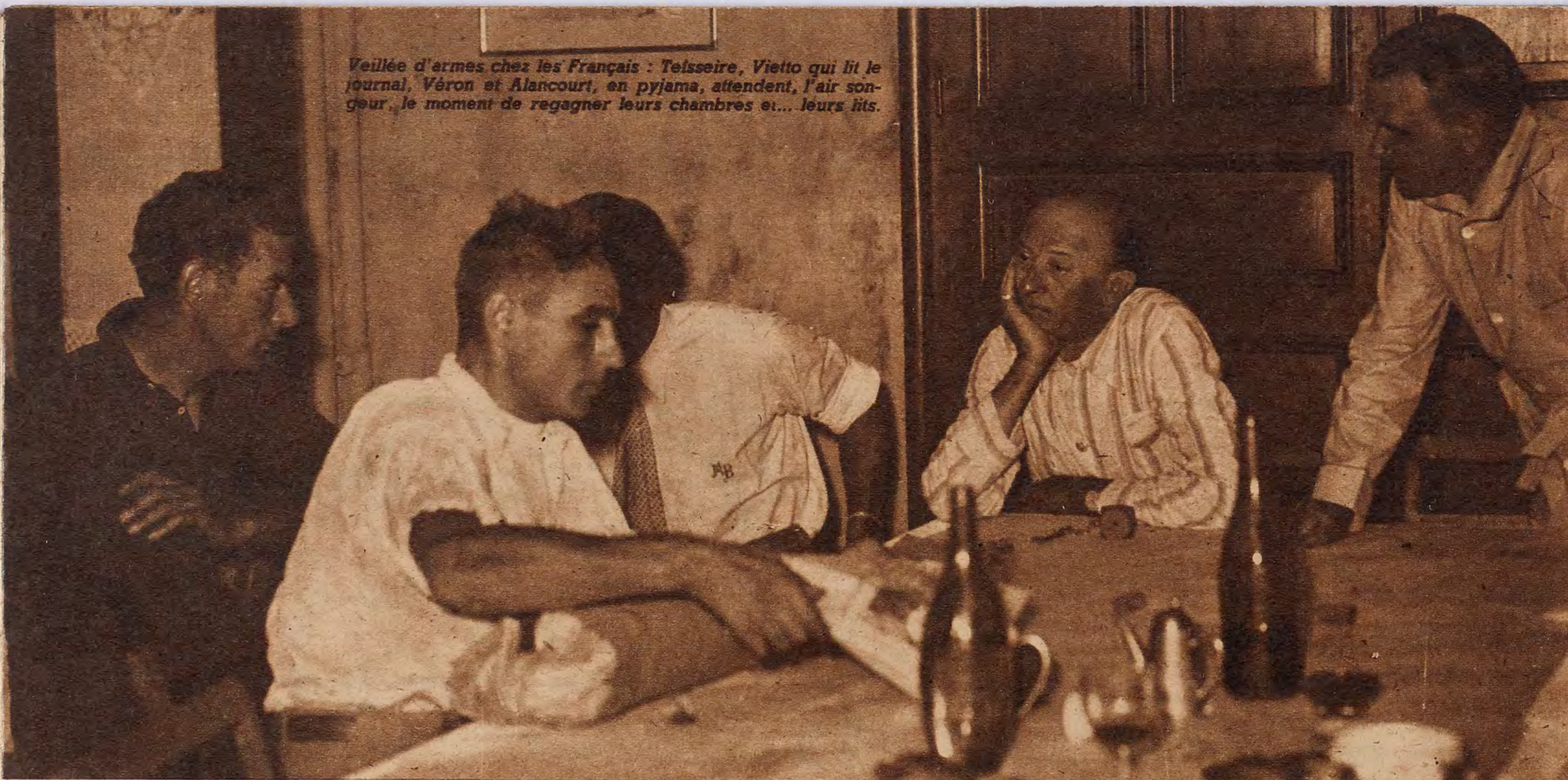
Brambilla vainqueur du Tour, c'est une éventualité à laquelle on n'eût pas songé voici quelques semaines, pourtant l'homme y pensait, lui. En avril dernier, il nous avait confié un beau jour : « J'irai dimanche à Turin, courir le Tour de Piémont, je voudrais faire une belle course et obliger les sélectionneurs italiens du Tour à songer à moi pour l'équipe. »

Notez bien que résidant à Annecy, Brambilla ne va jamais de l'autre côté de la frontière. Cette entreprise avait pour lui un caractère absolument exceptionnel. Hélas !

Il eut des ennuis mécaniques, mais lorsqu'il devint urgent de composer la « squadra », et lorsque la suggestion fut faite d'engager au moins deux Italiens de France, tout le monde à Milan fut complètement d'accord.

Qui est Brambilla ? On a parlé de son coup de pédale heurté, de ses rictus et de ses crises de rage en course. C'est un bourru, un dur, mais il aime son métier. Nous fîmes sa connaissance en 1938, au cours du Tour de l'Est Central dont le parcours empruntait un certain nombre de cols savoyards et jurassiens. Brambilla qui était alors un débutant professionnel fut longtemps un dangereux rival pour le leader de cette compétition d'une semaine : le Luxembourgeois Pierre Clemens. Il termina deuxième du classement général, devint grand « coureur régional », et on le craignait aussi bien à Lyon qu'à Bourg ou Annemasse, qu'à Grenoble. Pendant la guerre, il participa au circuit de France et la première place du classement du meilleur grimpeur dans les cols d'Auvergne et du Forez. Si le Tour de France avait été couru chacune des huit dernières années, il est probable que Brambilla serait catalogué comme l'un de nos meilleurs routiers.

Veillée d'armes chez les Français : Teisseire, Vietto qui lit le journal, Véron et Alancourt, en pyjama, attendent, l'air songeur, le moment de regagner leurs chambres et... leurs lits.



LES RIRES ET LES PLEURS DE RENÉ VIETTO

Par Félix LÉVITAN

NICE. — La Méditerranée s'étale à nos pieds dans la gaieté de ses vaguelettes rangées d'écume. Le Tour vient de passer, il s'en est allé excursionner dans Braus, et il reviendra tout à l'heure semer la panique sur la promenade des Anglais et la place Masséna, on entendra hurler des Vietto, Vietto, Vietto, jusqu'à la nuit noire, et tout se passera dans l'enthousiasme du Tour, la joie de revoir le maillot jaune, la satisfaction de le savoir sur les épaules d'un « pays ».

Je me demande si Vietto sourira ou pleurera, puisqu'il ne sait le plus souvent que pleurer ou sourire : pleurer avec des moues d'enfant gâté, sourire avec la candeur d'un nouveau-né. S'il est vrai que les extrêmes se touchent, on comprend que Vietto soit à la fois un insatisfait et un comblé, on admet que les larmes soient constamment au bord de ses yeux rieurs, que le sourire soit toujours prêt à remplacer sur ses lèvres grasses le rictus de colère. C'est un excessif de nature, excessif dans ses propos, dans ses joies, dans ses efforts. Il est Vietto, l'unique en son genre, et c'est tant mieux. On supporte Vietto, on n'en supporterait pas deux. Sa facilité des beaux jours excuse son humeur exécrable des mauvais jours. « Vas-y Vietto... » Il sourit ou il injurie, allez savoir...

A l'arrivée à Digne, il a eu un geste d'enfant, un de plus. Il était serré de toutes parts, pressé, adulé, acclamé. Il venait de reprendre le maillot jaune, et sa victoire lui faisait chaud au cœur, et le voilà qui croise un jeune prêtre en regagnant l'hôtel escorté par la multitude hurlante, il fend la foule, il s'approche du prêtre, lui serre la main en murmurant quelques mots incompréhensibles et en découvrant ses dents blanches.

Si le prêtre s'était approché, peut-être lui eût-il tourné le dos, et ça c'est tout Vietto, Vietto le magnifique qui, depuis 1934, d'année en année, dans le Tour de France, nous procure les joies les plus saines, les plus mordantes.

C'est bien vrai qu'on ne supporterait pas deux Vietto, à moins que le second ne soit l'exacte copie du premier avec les mêmes bouderies naturellement, mais aussi avec les mêmes sourires d'adolescent...



Emile Idée et Fachleitner reposent leurs jambes, les yeux rivés sur la montagne proche qui, dès le lendemain, les fera à nouveau travailler durement et souffrir.



Pas besoin de chercher des anettes : à la sortie même de Briançon, les cerisiers tendent leurs fruits à Bobet, Piot, Teisseire et Cosson.

VIETTO A PROUVÉ QU'IL ÉTAIT TOUJOURS LA

Par André LEDUCQ

Nice. — Que de faits saillants au cours de la semaine écoulée, une semaine qui aura été fertile en renversements de situations. C'est Vietto qui perd son maillot jaune au bénéfice de Ronconi ; c'est le retour de Robic qui talonne à son tour les leaders ; c'est Brambilla, en forme splendide, qui est aussi de la fête ; c'est Camellini qui nous sort un magistral Grenoble-Briançon et vient s'intercaler entre les quatre que nous venons de citer. Ainsi, à Briançon, nous avions cinq vainqueurs possibles de ce 34^e Tour de France. Mais Briançon-Digne, l'étape-reine des Alpes, nous a apporté heureusement pas mal de surprises. Tout d'abord Vietto, qui s'est ressaisi, et court cette étape très intelligemment, ne dépensant ses forces qu'au minimum. Je suis à peu près certain que René ne me démentira pas si je dis qu'il a monté les cols à sa main pour pouvoir finir plus fort les 70 kilomètres qui séparaient Allos de Digne.

A mon avis, le Tour est perdu pour Ronconi qui a le moral atteint. Robic, avec son équipement fantaisiste, peut aussi gêner ses adversaires au classement général. Malheureusement, son équipe a eu beaucoup de coups durs de Briançon à Digne. Le pauvre Cogan a perdu l'occasion de finir le Tour aux toutes premières places par la faute d'une pierre dégringolant de la montagne. Tassin lui aussi a fait une chute spectaculaire. De ce fait, l'aide à apporter à Robic sera limitée. Chez les Français, l'abandon de Bobet prive Vietto d'un atout sérieux pour les étapes de cols à venir. Heureusement, il pourra compter sur Fachleitner et quelquefois sur Teisseire qui a monté l'Izoard en grand champion. Les autres se contenteront de l'aider sur le plat. Quant aux Belges, ils ont été surclassés dans les Alpes et s'ils continuent, c'est qu'ils gardent l'espoir de se classer honorablement par équipes. Et maintenant je vous quitte pour aller piquer une tête dans la Grande Bleue. (Recueilli par René MELLIX.)

ROBIC GRIMPA LE MIEUX L'IZOARD...



Dans les premières pentes de l'Izoard, Brambilla, suivi par Rousseau, Le Strat et Lazaridès, ont réussi à se détacher du peloton...



L'échappée du quatuor de tête est en réalité plus spectaculaire qu'efficace, car on n'en est guère qu'à la première phase de l'ascension, et, à trois cents mètres, on aperçoit dans un virage le reste du peloton qui s'approche rapidement.



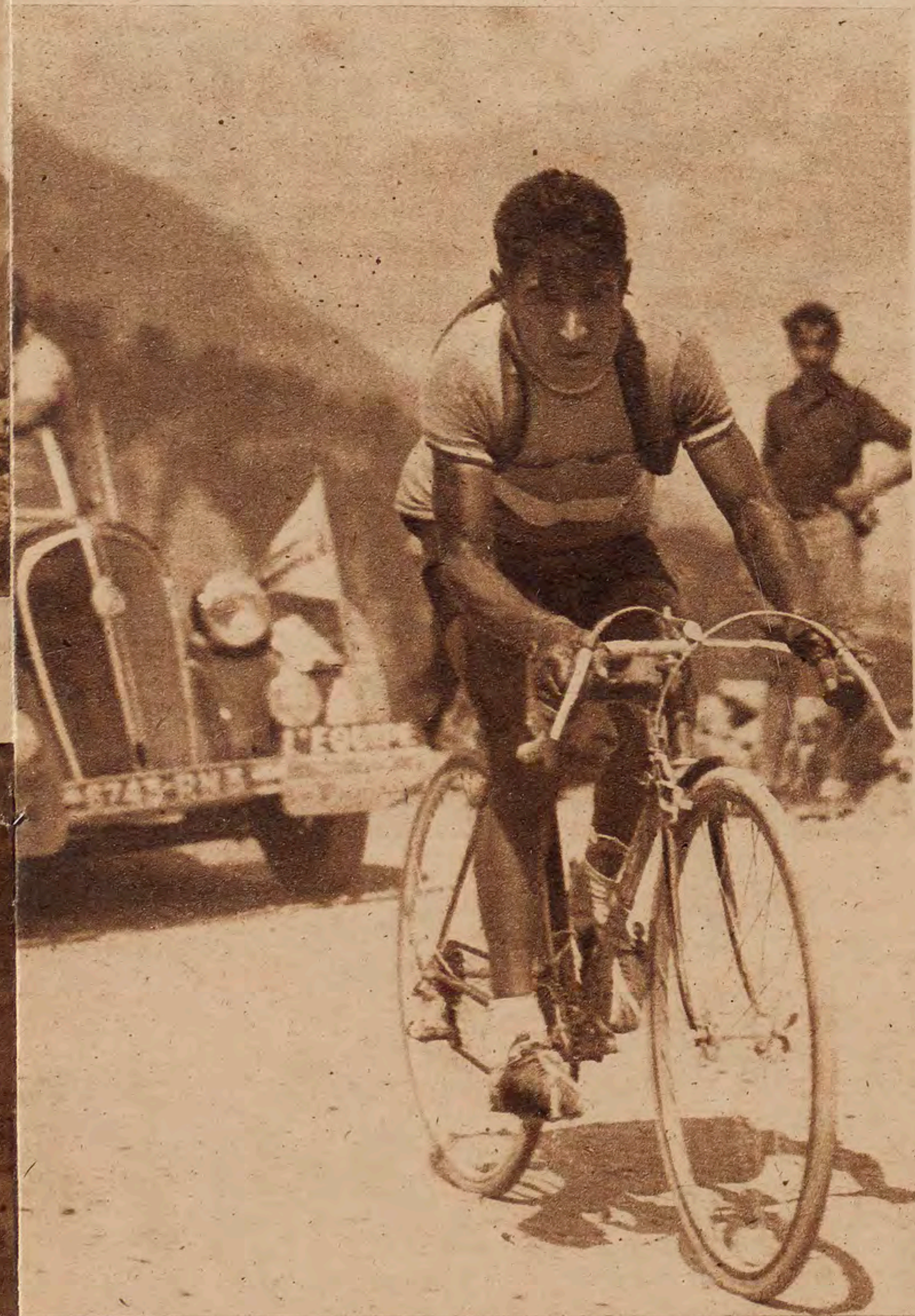
De fait, émergeant du lot des postulants, le petit Breton Robic a réussi sans mal à rattraper le groupe de tête. Il emmène maintenant dans sa roue Brambilla et Lazaridès qu'il devancera tous les deux au sprint au sommet de l'Izoard.

Les fugitifs qui s'élèvent insensiblement, laissant dans le lointain le petit village de Cervières, croisent deux paysannes qui sont venues voir passer le Tour. De g. à dr., Brambilla, Rousseau, Le Strat.

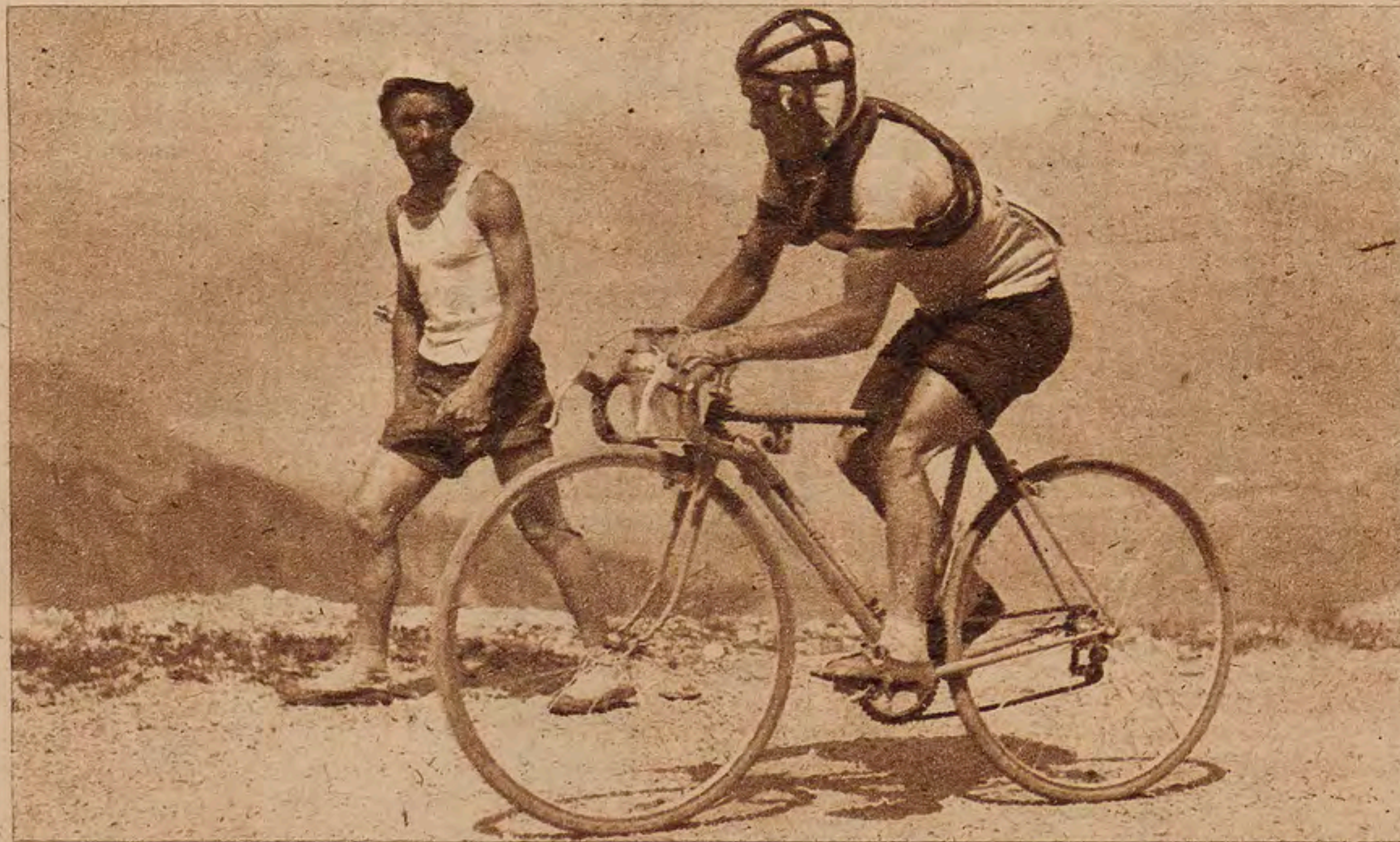




Dans les lacets de Vars, Lazaridès, qui suit Robic comme son ombre, monte en danseuse, tandis que le Breton semble grimper sans efforts, les mains en haut du guidon.



René Vietto, qui passera au sommet du col de Vars à 1' 32" seulement du leader, s'est lancé avec énergie à la poursuite de son élève, le petit Cannois Apo Lazaridès, que Jean Robic a réussi à distancer lui aussi.



Pendant ce temps, Robic, qui s'apprête à battre une seconde fois au sprint l'Italien Brambilla, continue à grimper, bien assis sur sa selle, sans paraître même faire d'efforts, vers le col de Vars tout proche, sous le regard admiratif d'un spectateur.



Loin derrière les hommes de tête, l'Italien Ronconi, qui comptera plus de 3' de retard au sommet de Vars, semble avoir pris conscience de son infortune : le maillot jaune est en train de lui échapper, et il semble grimacer de dépit.

... ET VARS OU BRAMBILLA DÉTRONA RONCONI



BUT CLUB

Le reportage photographique sur le Tour de France a été effectué par nos reporters Henri LETONDAI et Angelo MASO



Une vue désormais classique, mais toujours grandiose, du Tour de France : la Casse déserte, dans l'Izoard. Déblayée l'avant-veille du passage, la route, perpétuellement menacée par les éboulements, retrouve pour un instant l'animation d'antan ; c'est la caravane du Tour qui passe.

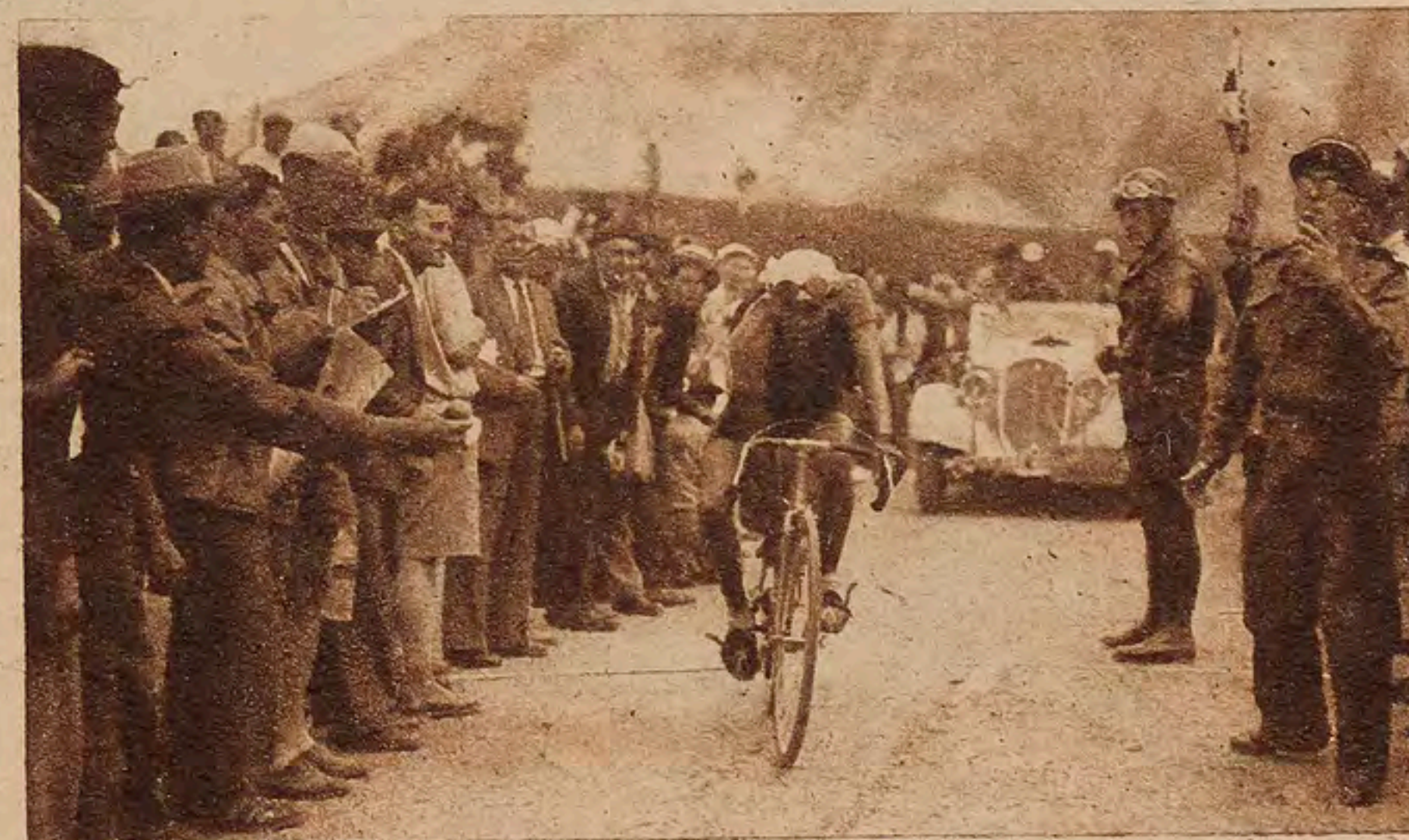
C'EST DANS LES ROCHES D'ALLOS QUE VIETTO A RETROUVÉ SON MAILLOT JAUNE



Viétto et Lazaridès, qui ont dépassé dans la descente du col de Vars l'italien Brambilla accidenté, entament détachés la dure montée du col d'Allos. Les deux Centrais comptent déjà 2 minutes d'avance sur leurs poursuivants.



La fugue des deux hommes a réussi. Lazaridès, en élève respectueux, laisse son maître Vietto franchir le premier la ligne d'arrivée au sommet du col d'Allos. La victoire est là toute proche.



Brambilla arrive à son tour au sommet. L'italien, qui a réparé en toute hâte après sa crevaison, compte néanmoins 2' 22" de retard sur les fuyards : il ne portera pas le maillot jaune tant désiré.



En triomphant à Digne, Vietto (à droite) a repris plus de 4' à ses adversaires, et partant il réendossera le maillot jaune. Aussi sourit-il, ainsi que Lazaridès son compagnon d'échappée.

Les arrivées à Digne

9^e ÉTAPE : BRIANÇON-DIGNE

1. VIETTO, 7 h. 23' 15" (bonification 1'); 2. Lazaridès, m. t. (bon. 30"); 3. Brambilla, 7 h. 27' 35"; 4. Robic, 7 h. 27' 49"; 5. Teisseire, m. t.; 6. Fachleitner, m. t.; 7. Camellini, m. t.; 8. Impanis, 7 h. 30' 58"; 9. Ronconi, m. t.; 10. Giguet, m. t.; 11. Coasmat, m. t.; 12. Kirchen, m. t.; 13. Volpi, m. t.; 14. Callens, 7 h. 34' 11"; 15. Goldschmidt, 7 h. 38' 56"; 16. Cottur, 7 h. 43' 29"; 17. Thuayre, 7 h. 44' 50"; 18. Deprez, m. t.; 19. Cosson, m. t.; 20. Piot, m. t.; 21. Neri, m. t.; 22. De Gribaldi, 7 h. 50' 24"; 23. Klabinsky, 7 h. 51' 33"; 24. Massal, 7 h. 53' 13"; 25. Corrieri, 7 h. 55' 26"; 26. Oreel, m. t.; 27. Mathieu, m. t.; 28. Schotte, m. t.; 29. Bonnet, m. t.; 30. G. Weilenmann, m. t.; 31. Diederich, m. t.; 32. Gnazzo, m. t.; 33. Rossello, m. t.; 34. Lévêque, m. t.; 35. Gauthier, m. t.; 36. Barret, 8 h. 3' 31"; 37. Muller, 8 h. 8' 58"; 38. Mollin, m. t.; 39. Fautrier, m. t.; 40. Pontet, m. t.; 41. Le Strat, m. t.; 42. Remy, m. t.; 43. Feruglio, m. t.; 44. Joly, m. t.; 45. Tacca, m. t.; 46. Janssen, m. t.; 47. Cogan, m. t.; 48. Bourlon, m. t.; 49. Lucas, 8 h. 14' 7"; 50. Rousseau, m. t.; 51. Gyselinck, m. t.; 52. Tarchini, 8 h. 15' 12"; 53. Idée, m. t.; 54. Pav'asiak, m. t.; 55. Audier, m. t.; 56. Breuer, 8 h. 18' 15"; 57. Latorre, m. t.; 58. L. Weilenmann, m. t.; 59. Tassin, 8 h. 36' 22" (contrôle fermé à 15 %); 60. Piot, 8 h. 52' 21" (contrôle fermé à 20 %).

Classement général

1. VIETTO, 66 h. 48' 28"; 2. Brambilla, 66 h. 53' 32"; 3. Ronconi, 66 h. 56' 42"; 4. Camellini, 66 h. 58' 43"; 5. Robic, 67 h. 6' 38"; 6. Fachleitner, 67 h. 14' 2"; 7. Impanis, 67 h. 33' 56"; 8. Cottur, 67 h. 46' 33"; 9. Lazaridès, 67 h. 47' 2"; 10. Cogan, 67 h. 54' 3"; 11. G. Weilenmann, 67 h. 55' 50"; 12. Coasmat, 67 h. 58' 12"; 13. Rossello, 68 h. 13' 47"; 14. Teisseire, 68 h. 13' 51"; 15. Thuayre, 68 h. 16' 9"; 16. Tacca, 68 h. 17' 58"; 17. Schotte, 68 h. 21' 8"; 18. Volpi, 68 h. 24' 18"; 19. Kirchen, 68 h. 25' 39"; 20. Corrieri, 68 h. 26' 13"; 21. Mathieu, 68 h. 26' 17"; 22. Giguet, 68 h. 32'; 23. Goldschmidt, 68 h. 36' 7"; 24. Bourlon, 68 h. 45' 2"; 25. Piot, 68 h. 45' 41"; 26. Lévêque, 68 h. 50' 15"; 27. Diederich, 68 h. 55' 22"; 28. Feruglio, 69 h. 5' 23"; 29. Bonnet, 69 h. 7' 4"; 30. Cosson, 69 h. 10' 58"; 31. Desprez, 69 h. 12' 53"; 32. Néri, 69 h. 17' 12"; 33. Massal, 69 h. 18' 8"; 34. Gyselinck, 69 h. 18' 49"; 35. Pontet, 69 h. 20' 22"; 36. Latorre, 69 h. 30' 45"; 37. Klabinsky, 69 h. 21' 19"; 38. Remy, 69 h. 21' 26"; 39. Idée, 69 h. 31' 26".

BOBET A DIT ADIEU AU TOUR DE FRANCE...



Dans la descente sur Barcelonnette, Bobet et Muller sont tombés alors qu'ils dévalaient à toute allure. Relevés grimaçants de douleur (ph. du haut), les deux hommes reçoivent immédiatement les soins des suiveurs. Muller, dont on lave la plaie dans un torrent voisin, reprendra la course, mais Bobet, qui est contraint d'abandonner, pleure à chaudes larmes.



PISTARD DE VALEUR ET ROUTIER EN FORME **PAUL GIGUET** le « Savoyard » avaleur de cols malgré lui

Par René MELLIX

Nice. — C'est avec un certain étonnement que les suiveurs du « Tour » ont découvert en Paul Giguët un excellent grimpeur. Celui que l'on appelle le « Savoyard », bien qu'il soit né en réalité à Paris, dans le 5^e arrondissement, le 25 avril 1915, était surtout connu pour ses qualités de poursuite. Personne ne pouvait supposer que Giguët, qui, rappelons-le, au Parc des Princes, sous une rafale de vent terrible, aurait pu se qualifier pour les quarts de finale du championnat de poursuite, se comporterait d'aussi belle façon dans les trois étapes des cols alpestres. De Briançon à Digne, il a remonté de la 29^e à la 22^e place.

Giguët est un grand garçon sympathique, doux, ne faisant pas beaucoup de bruit, mais qui prend son métier très au sérieux. Il est complet, grimpe, roule — son meilleur temps en poursuite sur 4 kilomètres au Vél d'Hiv' est de 5' 5" — et sprinte. Nous nous en sommes aperçus à Clermont, lorsqu'il battit à l'enlèvement, dans la première étape du Circuit des Villes d'Eaux d'Auvergne, Paul Maye et Louis Caput.

Ancien cultivateur et plongeur de restaurant

Giguët a une histoire assez drôle qui mérite d'être contée. La voici : né à Paris, le petit Giguët était emmené chez des cousins, fermiers à Freterive, près d'Albertville, pays du bon régional qu'a été Bouvet. A sa sortie de l'école, Paul travailla la terre, mais l'entôt il la jugeait trop basse et se décida à aller tenter sa chance à Albertville, où il fit embaucher comme plongeur dans un res-

taurant. Agé de seize ans, et disposant d'un capital de six mille francs, Giguët pensait sérieusement à acheter une moto pour devenir coureur motocycliste, mais son jeune âge ne lui permettait pas de réaliser son rêve. En désespoir de cause, il acheta une bicyclette. Mais laissons-le parler !

La première fois que je suis sorti avec mon vélo, j'ai fait un sprint avec un camarade et, fongant tête baissée, j'ai télescopé une voiture à l'arrêt. Plus de peur que de mal, et je recommençai. Mes débuts remontent à 1932 dans le Premier Pas Dunlop, sous les couleurs du V. C. Albertvillois. En 1934, je suis passé aspirant et ai commencé à écumer la région savoyarde. En 1940, après mon service militaire à Mulhouse, je revenais à Paris mais, vous me croirez si vous le voulez, jamais à l'entraînement je n'ai voulu monter un col et ils étaient nombreux dans mon coin. Les premiers que j'ai escaladés ont été en 1936, le Tourmalet et l'Aubisque, au cours d'un critérium du Midi gagné par Troggi Nello. Et depuis ? Je suis passé une fois premier au sommet des Arravis, devant Level et Aimar. Si j'ai bien monté ces jours-ci, c'est parce que je suis en excellente condition physique.

Signalons que Giguët, qui a été très longtemps le voisin à Ménilmontant d'Emile Idée, sera très bientôt le beau-frère de Mimile.

Cet hiver, je ferai de la poursuite, nous a-t-il dit, et cette fois, je me préparerai, ce que je n'ai jamais fait jusqu'à présent pour cette spécialité.

Giguët, le calme, est une des figures de ce Tour. En tout cas, pour un pistard, son exploit est admirable.

But CLUB

OFFRENT 100.000 frs

DE PRIX POUR LE CONCOURS
DU MEILLEUR « ROULEUR-GRIMPEUR » DU TOUR

But et Club ouvrent un concours doté de 100.000 francs de prix, destinés à récompenser les lecteurs perspicaces qui auront trouvé les noms des cinq meilleurs « rouleurs-grimpeurs » et le nombre de points obtenus par chacun d'eux.

Pour établir leur pronostic, nos lecteurs devront se baser sur les quatre cols des Pyrénées et sur ceux-là seulement.

Voici, en tablant sur les différentes difficultés qu'ils présentent, les points qui seront attribués au sommet des quatre cols :

| | |
|-------------|--|
| PEYRESOURDE | 4 points au 1 ^{er} , 3 au 2 ^e , 2 au 3 ^e , 1 aux 4 ^e et 5 ^e . |
| ASPIN | 3, 4, 3, 2, 1. |
| TOURMALET | 10, 8, 5, 3, 2. |
| AUBISQUE | 5, 4, 3, 2, 1. |

En outre, le concours portera sur l'étape contre la montre : Vannes-Saint-Brieuc, pour laquelle le décompte des points se fera de la manière suivante :

10 pts au 1^{er} ; 8 pts au 2^e ; 6 pts au 3^e ; 4 pts au 4^e ; 3 pts au 5^e.

Au cas où plusieurs lecteurs trouveraient la solution type, ou dans celui où ils seraient plusieurs à s'en rapprocher également, ils seraient départagés par la question suivante : combien recevrons-nous de réponses exactes.

Les réponses devront parvenir à But et Club, 100, rue Richelieu, accompagnées des 5 bons concours, avant le 10 juillet à minuit.

BON N° 5



Il faisait chaud dans l'Izoard, et le régional De Gribaldy, pourtant habitué à ces températures, se précipite sur une écuelle remplie d'eau.



Victime de deux crevaisons, Robic fut distancé par Vietto dans la descente du col de Vars, où on le voit réparer aidé par un spectateur bénévole.

CAMELLINI PREMIER A NICE... Ils sont quatre dans un mouchoir !

Nice. Les Alpes passées et la première moitié du Tour terminée, à Nice on n'y voit guère plus clair, dans ce Tour de France parti de Paris un peu à l'aventure. Il faut que toute épreuve ait son maître. Le Tour 1947 semble l'avoir trouvé, en ce revenant dont la figure étonnamment jeune évoque toujours le petit débutant d'il y a quinze ans, alors qu'il n'était encore que le petit chasseur du Négresco.

Il est à peu près le seul du lot à présenter une personnalité marquée, dans ce lot de coureurs, un lot qui fait son apprentissage avec application peut-être, mais en semblant limiter ses efforts.

Mais, parmi les chevronnés mêmes, on rechercherait, en vain, à deux exceptions près l'homme régulier, dont la performance du jour égale celle de la veille.

Prenez, les exemples de Goasmat, de Robic, de Camellini, de Ronconi : un jour très brillants, le lendemain un peu trop ternes. Ce qui prouve que chaque effort se paie et se paie durement.

C'est pour cela qu'au départ de Digne, on ne donnait que peu de chance à Brambilla, qui s'était dépensé la veille, de Vars à l'arrivée, avec une ardeur trop généreuse. N'avait-il pas réussi, sur 100 kilomètres, à ne pas perdre plus d'une minute sur Vietto et Lazarides, et plus de deux minutes sur les poursuivants, ligüés contre les deux leaders du classement général ? Aussi se ressentit-il, dans la boucle de Sospel, de ses efforts de la veille.

L'exemple de Camellini, moins intermittent est aussi typique ; il pousse très fort un jour et gagne ; le lendemain, il se repose.

Huit ans plus tard, Vietto...

Vietto aussi accusa la dureté de l'effort de la veille. Ce grimpeur-type qu'est Lazarides seul paraissait ne se ressentir en rien de ses efforts des grands cols alpestres.

J'aurais dû terminer encore plus fort, me disait-il à Digne. Mais avant tout, il s'agissait de permettre à René de consolider sa position.

Evidemment, Italiens et Belges estiment que l'aide apportée par Lazarides à un coureur appartenant à une équipe différente n'est pas très régulière. Mais comment en empêcher deux amis qui furent — il faut le souligner — les meilleurs du jour, et qui se trouvaient placés en tête, du fait des

Par Gaston BÉNAC

circonstances ? Si Vietto prenait ainsi le maillot jaune, Lazarides effectuait un sérieux bond, de la 13^e à la 9^e place du classement général. En jouant la carte Vietto, il jouait la sienne propre.

C'est en Brambilla, modeste régional, coureur sans panache, mais régulier, obstiné, courageux, que Vietto voyait son adversaire le plus redoutable hier.

Le Tour de France, sur le plan de la régularité, de la résistance et de la souffrance, à la chaleur surtout, risque fort d'être l'apanage, — si Vietto perd pied — d'un coureur dont la classe ne dépasse pas une honnête moyenne. N'avons-nous pas vu vainqueurs des Scieur, des Lambot, qui étaient des coureurs toujours courageux, mais sans grande envergure, sans grande personnalité ?

Si Vietto régna en grand seigneur, accompagné de son jeune frère d'armes Apo Lazarides, sur les routes qui escaladent les hautes cimes des Alpes, combien nous avons regretté de ne pas voir là Sylvère Maes, et de ne pas avoir assisté au grand match qui, il y a quinze jours, pouvait être escompté !

Il est, en effet, curieux de constater que c'est là où il perdit le Tour 1939, c'est-à-dire dans l'Izoard et dans Vars, que Vietto, cette fois, a repris le maillot jaune. On le voit, l'histoire ne se renouvelle jamais de la même façon.

Quoi qu'il en soit, quatre coureurs restent, en abordant la plaine, botte à botte, dans un mouchoir, en quatre minutes. Ils sont quatre qui peuvent gagner le Tour : un Français et trois Italiens.

On le voit, les Alpes ont réalisé un nouveau regroupement. Le Tourmalet sera-t-il le juge suprême ? Ou bien seule l'étape contre la montre départagera-t-elle les quatre ? Quel curieux nivellement ! L'intérêt du Tour de France est loin d'en pâtir, en tous cas.



De Digne à Nice, le peloton resta compact, mais au Col de Braus, Lazarides se détacha.



Mais dans la descente, le petit Cannoni était rattrapé par Ronconi et Camellini. Ce dernier, à son tour, prenait la tête.

Les arrivées à Nice

10^e ÉTAPE :

DIGNE-NICE-SOSPEL-NICE

1. CAMELLINI, 8 h. 07' 59"; 2. Ronconi, 8 h. 9' 59"; 3. Lazarides, 8 h. 10'; 4. Callens, 8 h. 10' 13"; 5. Tacca, 8 h. 12' 18"; 6. Thuayre, 7. Goasmat, 8. Brambilla, tous m. t.; 9. Vietto, 8 h. 14' 18"; 10. Fachleitner, 8 h. 14' 21"; 11. Bourlon, 8 h. 14' 34"; 12. Cogan, 8 h. 17' 20"; 13. Bonnet, 14. Janssens, m. t.; 15. Impanis, 8 h. 18' 21"; 16. Idée, 8 h. 18' 42"; 17. Robic, 8 h. 21' 13"; 18. De Gribaldy, 19. Diot, 20. Giguët, tous m. t.

Classement général

1. VIETTO, 75 h. 02' 46"; 2. Camellini, 75 h. 04' 57"; 3. Brambilla, 75 h. 01' 50"; 4. Ronconi, 75 h. 06' 11"; 5. Robic, 75 h. 27' 51"; 6. Fachleitner, 75 h. 28' 23"; 7. Impanis, 75 h. 51' 08"; 8. Lazarides, 75 h. 56' 17"; 9. Cottur, 76 h. 10' 04"; 10. Goasmat, 76 h. 10' 30"; 11. Cogan, 76 h. 11' 23"; 12. G. Weillenmann, 76 h. 23' 25"; 13. Thuayre, 76 h. 26' 27"; 14. Tacca, 76 h. 30' 16"; 15. Rossello, 76 h. 37' 18"; 16. Teisseire, 76 h. 38' 55"; 17. Volpi, 76 h. 47' 20"; 18. Kirchen, 76 h. 49' 10"; 19. Mathieu, 76 h. 51' 21"; 20. Giguët, 76 h. 53' 13".

But CLUB

Directeur : GASTON BÉNAC

Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :

100, Rue de Richelieu, PARIS

Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :

124, Rue Réaumur, PARIS

Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS :

6 mois 250 francs

1 an 450 —

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉLANTS :

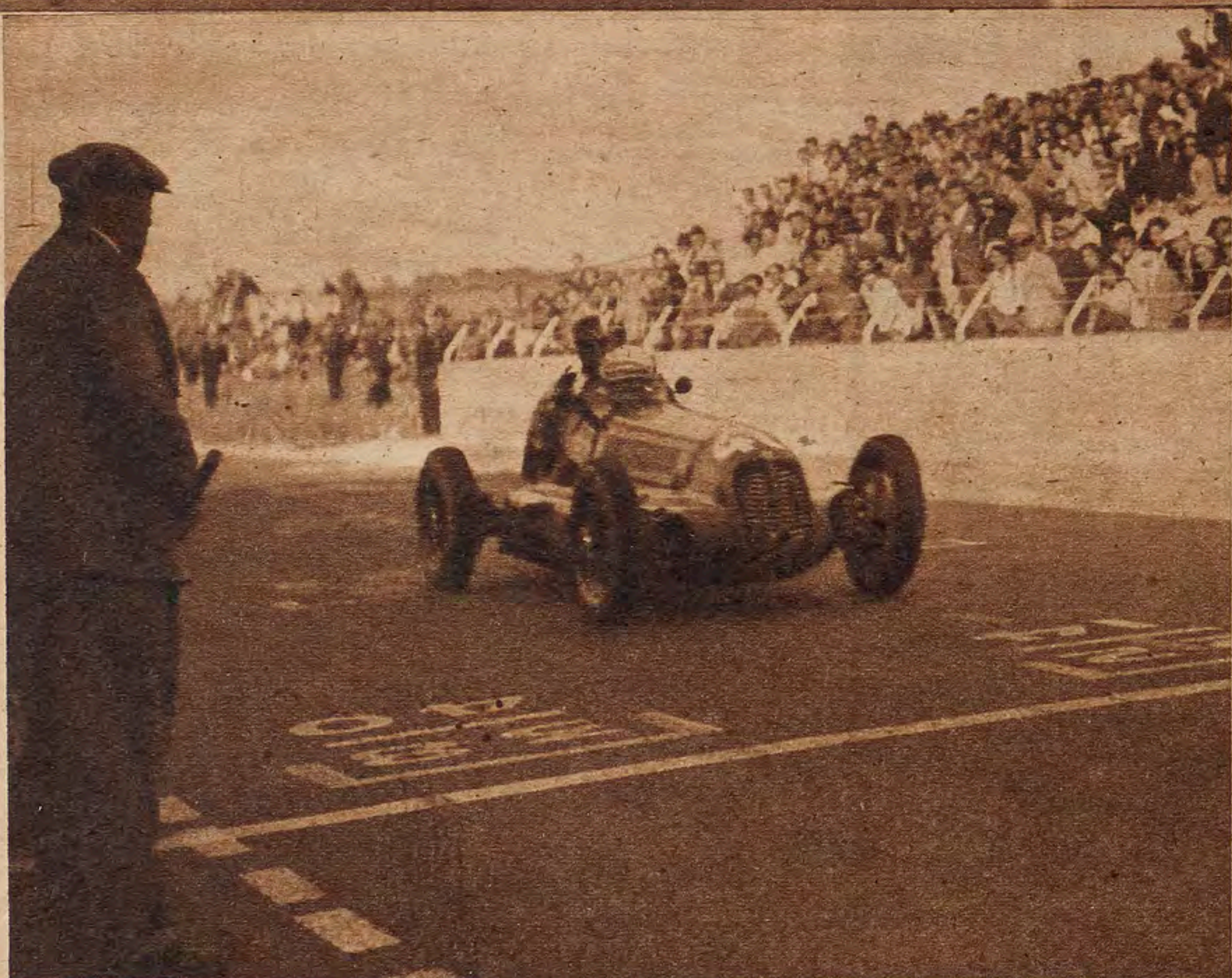
MM. BARRÈS et VERRIÈRE



Et c'est ensuite la descente vers Menton et la remontée vers le col de la Turbie où Camellini nettement détaché prenait aisément l'avantage pour s'envoler vers la victoire.



Du haut de la Turbie, Camellini en apercevant les innombrables toits de Nice sentit son courage se décupler et s'élança dans la descente pour terminer en vainqueur.



Dès le départ de la course des grosses voitures, les concurrents tournèrent à près de 150 de moyenne. Sommer était incertain de sa machine et Chiron roulait prudemment. Kautz en profita pour prendre la tête, suivi par Villorresi et Ascari. Mais sur la fin, le coureur suisse devait prendre l'avantage et s'assurer la victoire.



Après l'arrivée, que la foule salua par de chaleureux applaudissements, le Suisse Kautz fut entouré par ses admirateurs et ses compatriotes, lesquels lui remirent une splendide gerbe de fleurs. Comme on le voit sur notre document, le Suisse Kautz tout souriant ne paraissait pas trop se ressentir du sérieux effort qu'il venait pourtant d'accomplir en course.

LE PRINCE SIAMOIS BIRA ET LE SUISSE KAUTZ : « MEILLEURS VOLANTS » AU GRAND PRIX DE REIMS

Par André MAJOR

Reims. — Foule des grands jours à Reims. Au minimum 100.000 spectateurs pour des courses extrêmement disputées, en dépit de l'incertitude des partants réels.

Le premier acte concerne aux petites cylindrées offrait le fameux duel Wimille-Sommer avec des voitures comparables. Ce duel finit par une égalité, Sommer abandonnant dans les premiers tours, et J.-P. Wimille, leader de bout en bout, étant lâché par un joint de soupape au dernier tour, alors qu'il avait la victoire en main !

La maison Simca, pour qui Wimille courait, gagne quand même de façon écrasante avec le prince siamois Bira en tête et les autres « Simca » Scaron et Trintignant. Victoire de Bira avec 136 km. 400 de moyenne.

Viennent ensuite les grandes cylindrées. L'allure était tout autre, à près de 150 de moyenne dans la lutte pour les meilleurs tours. Wimille ne courait pas. Sommer était

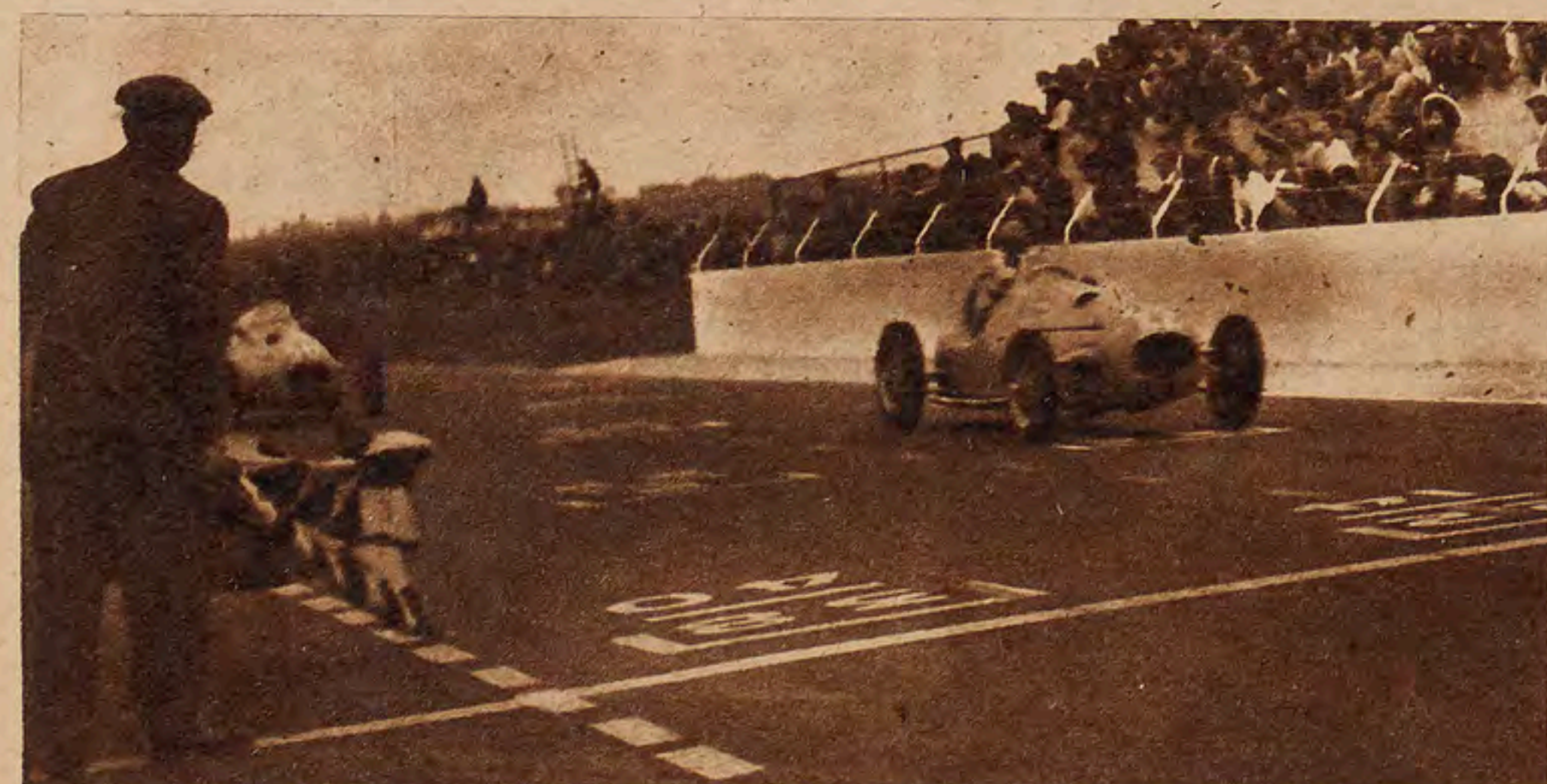
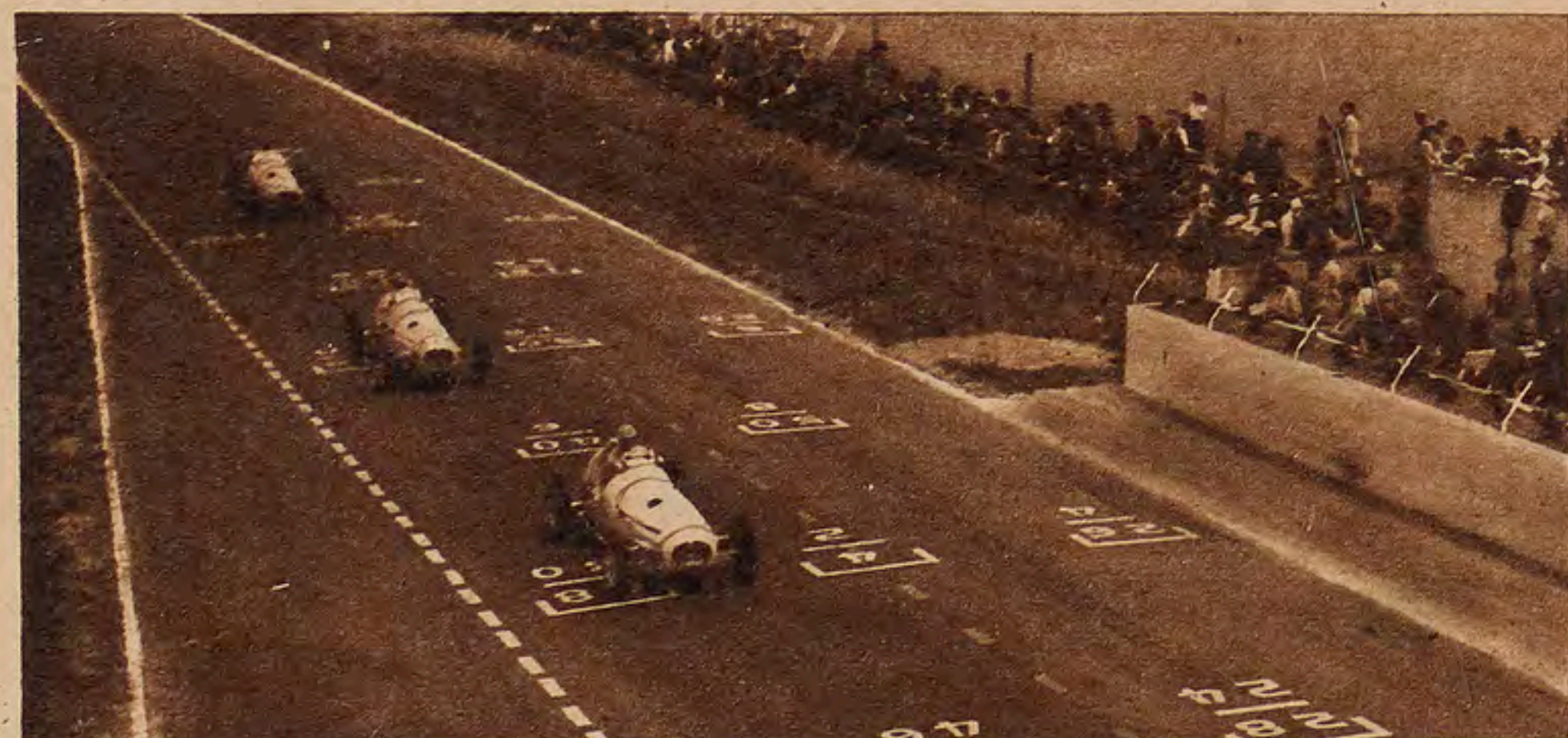
incertain de sa machine, Chiron allait « piano » se ravitailler (la guerre des trois n'avait pas lieu). Mais il y avait le Suisse Kautz, et les Italiens Villorresi et Ascari. Les records du tour se succédaient, Kautz, Villorresi et Ascari disputant les meilleurs temps.

Le Suisse tenait dès le départ. Villorresi le passait, était repassé et la lutte se circonscrivait vite entre eux. Comme tous les jours, déchets très élevés, puisque les abandons se succèdent. Notre champion Chiron remontait constamment. Quant au duel Kautz-Villorresi, il se terminait par l'abandon du dernier nommé. Chiron finissait brillant second. Derrière lui se classaient : Gérard à trois tours ; Chaboud à trois tours ; puis, plus loin, Scaron, Rosier et Pozzi.

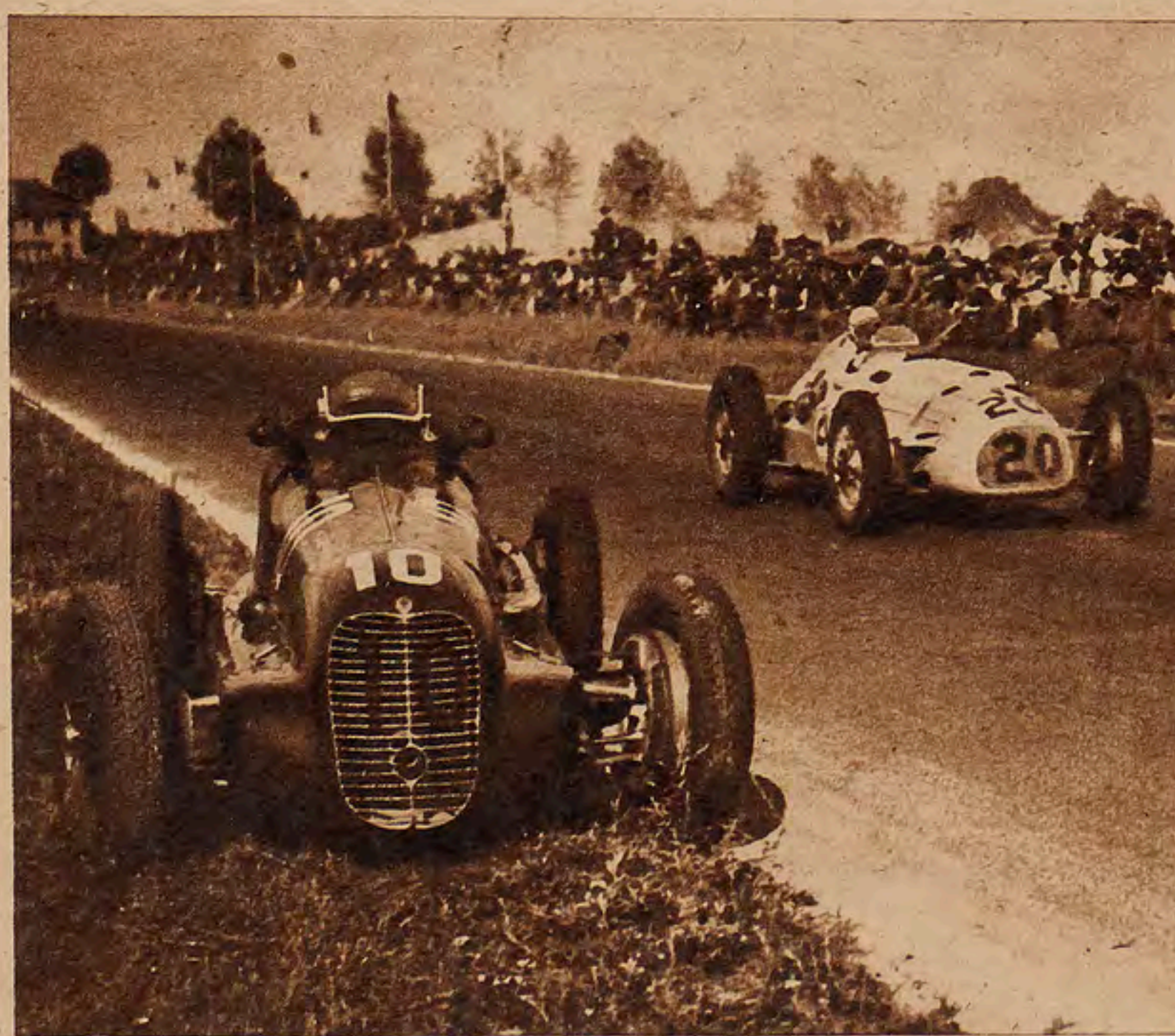
La moyenne du vainqueur ressortait à 154 km. 451.
(Bira et Kautz vainqueurs sur pneus DUNLOP.)



Parti le premier, nettement en tête de tous ses concurrents, le Suisse Kautz, comme on le voit ci-dessus, terminait brillamment sans être rejoint. Le drapeau, abaissé, saluait sa belle victoire.



Les petites cylindrées, elles aussi, eurent leur bagarre. Voici en haut un passage de trois concurrents. Scaron est en tête. En bas, c'est l'arrivée victorieuse du prince siamois Bira qui termina à 136 km 400 de moyenne.



Dans la course des grosses cylindrées, Ascari qui avait pris un bon départ dut abandonner au bord de la route. On voit ci-dessus Chiron doubler la voiture accidentée.

JEUDI prochain

But CLUB

publiera son numéro spécial
(COULEUR VERTE)

avec les commentaires, les critiques les plus autorisées de ses envoyés spéciaux ; des photos exclusives et magnifiques qui vous feront vivre les étapes :

**NICE-MARSEILLE et
MARSEILLE-MONTPELLIER**

Retenez dès aujourd'hui
ce numéro chez votre
marchand habituel !

KRAMER et Margaret OSBORNE ont fait à WIMBLEDON leur meilleure cueillette 1947 !

Wimbledon. Le prestige du tournoi de Wimbledon n'est pas près de s'atténuer. Celui qui vient de se terminer prouve, au contraire, que l'engouement des Londoniens ne fait que croître pour la grande quinzaine où se donnent rendez-vous les meilleures raquettes masculines et féminines du monde. Aussi le record des entrées fut largement battu certains jours de la première semaine, où l'on enregistra la présence de plus de trente mille fanatiques du tennis.

Comme on peut le penser, les revendeurs de billets trouvèrent leur compte en cette affaire.

C'est ainsi que des billets donnant accès au court central trouvèrent preneur à 4 livres (2.000 francs) dans les grands hôtels de Londres. Il est certain que des concurrents ne se font pas faute de faire un trafic fort rémunérateur des invitations qui leur sont délivrées.

Laissons dire les mauvaises langues. Au

D'un de nos envoyés spéciaux :

Charles GONDOUIN

point de vue purement sportif, ce dernier Wimbledon nous aura fixé indiscutablement sur le classement mondial actuel. L'Américain Jack Kramer s'y est installé en tête avec une autorité souveraine.

Le champion des champions

Entre lui et les meilleurs de ses rivaux, on peut estimer, tant en simple qu'en double, la différence d'une classe.

Son style — on doit le reconnaître — ne force pas l'enthousiasme. Il s'apparente, en effet, par sa puissance et sa régularité, bien plus à la manière de René Lacoste qu'à celle plus spectaculaire, mais aussi efficace, de notre bondissant Jean Borotra.

Enfin, tel qu'il est, Jack Kramer peut davantage soutenir la comparaison avec les champions que l'on admira sur le fameux « Centre Court » en la personne de Budge, Vines, Tilden et nos inoubliables Mousquetaires.

Valeurs secondaires

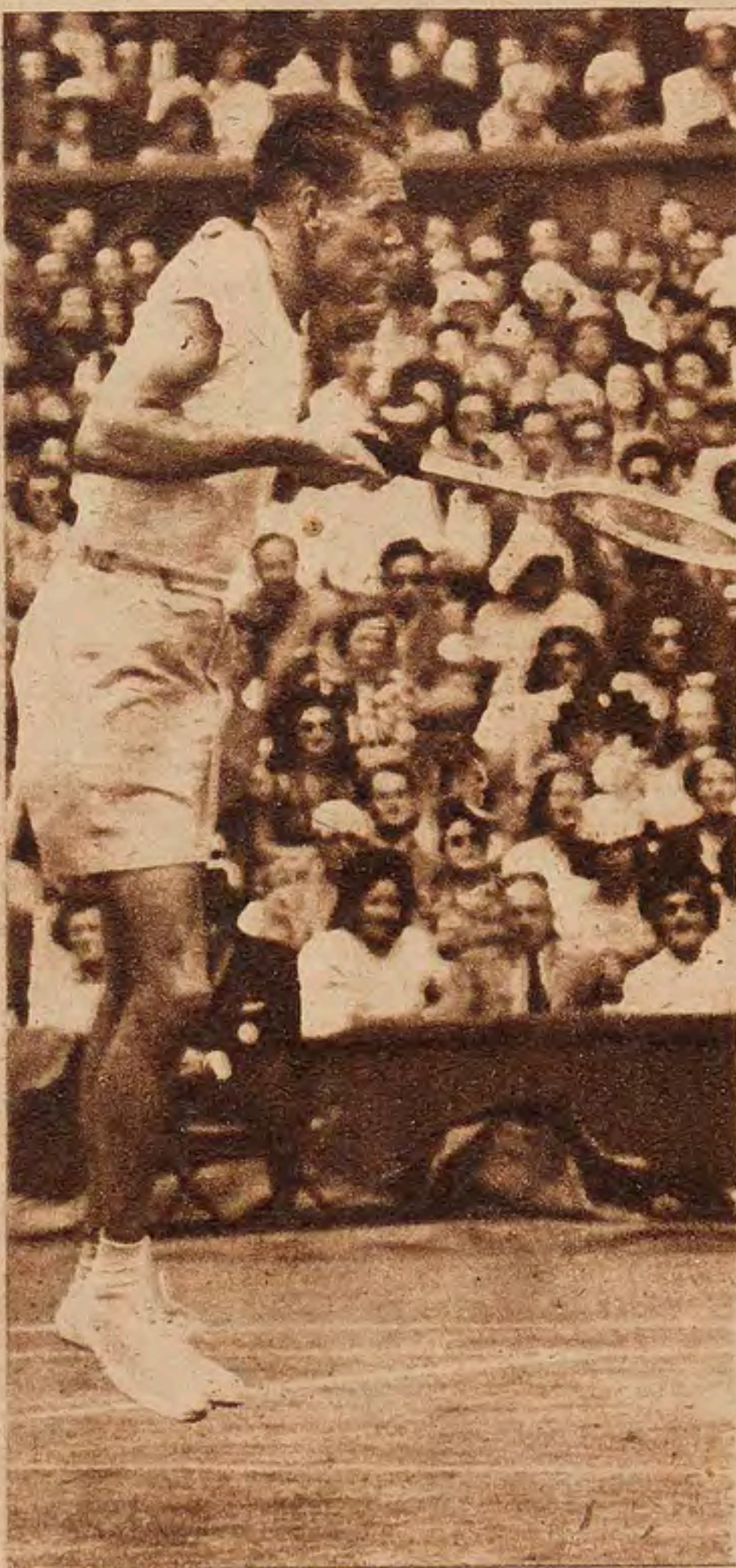
Derrière Kramer, on trouve, à Wimbledon, un lot secondaire de valeurs sensiblement égales, dont l'Australien Païls et les Améri-

cains T. Brown et B. Patty furent ceux qui fournirent la meilleure carrière.

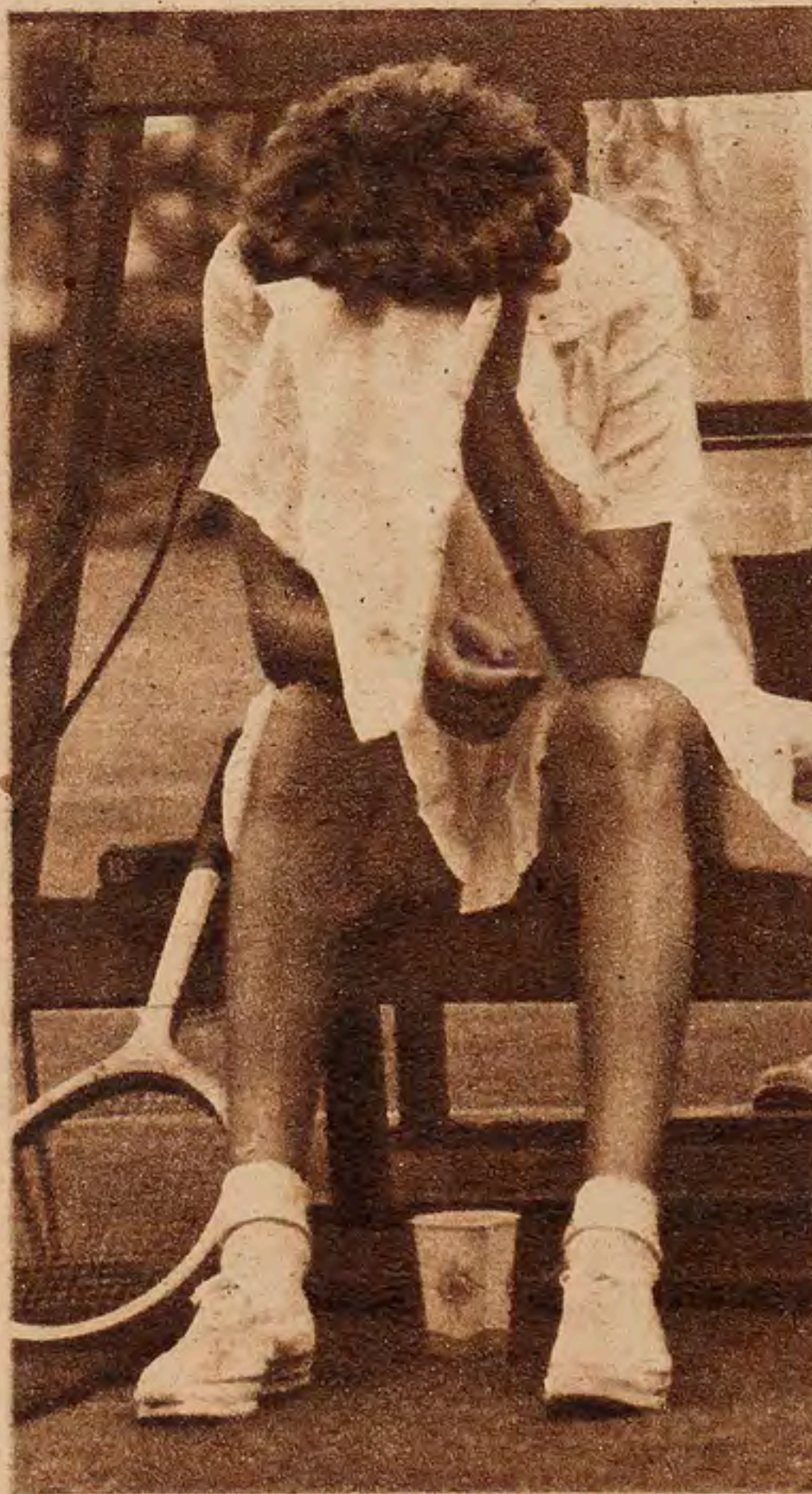
B. Patty se distingua particulièrement en éliminant Bromwich et Drobny, qu'on tenait pour les plus redoutables adversaires de Kramer.

Enfin, nos représentants, du moins Petra et Pellizza, ne firent pas mauvaise figure. Petra livra en effet une sérieuse partie à Brown avant de lui céder le pas, en vue des demi-finales ; quant à Pellizza, il avait eu le mérite, — tour précédent, de prendre une manche à son vainqueur, l'Australien G. Brown.

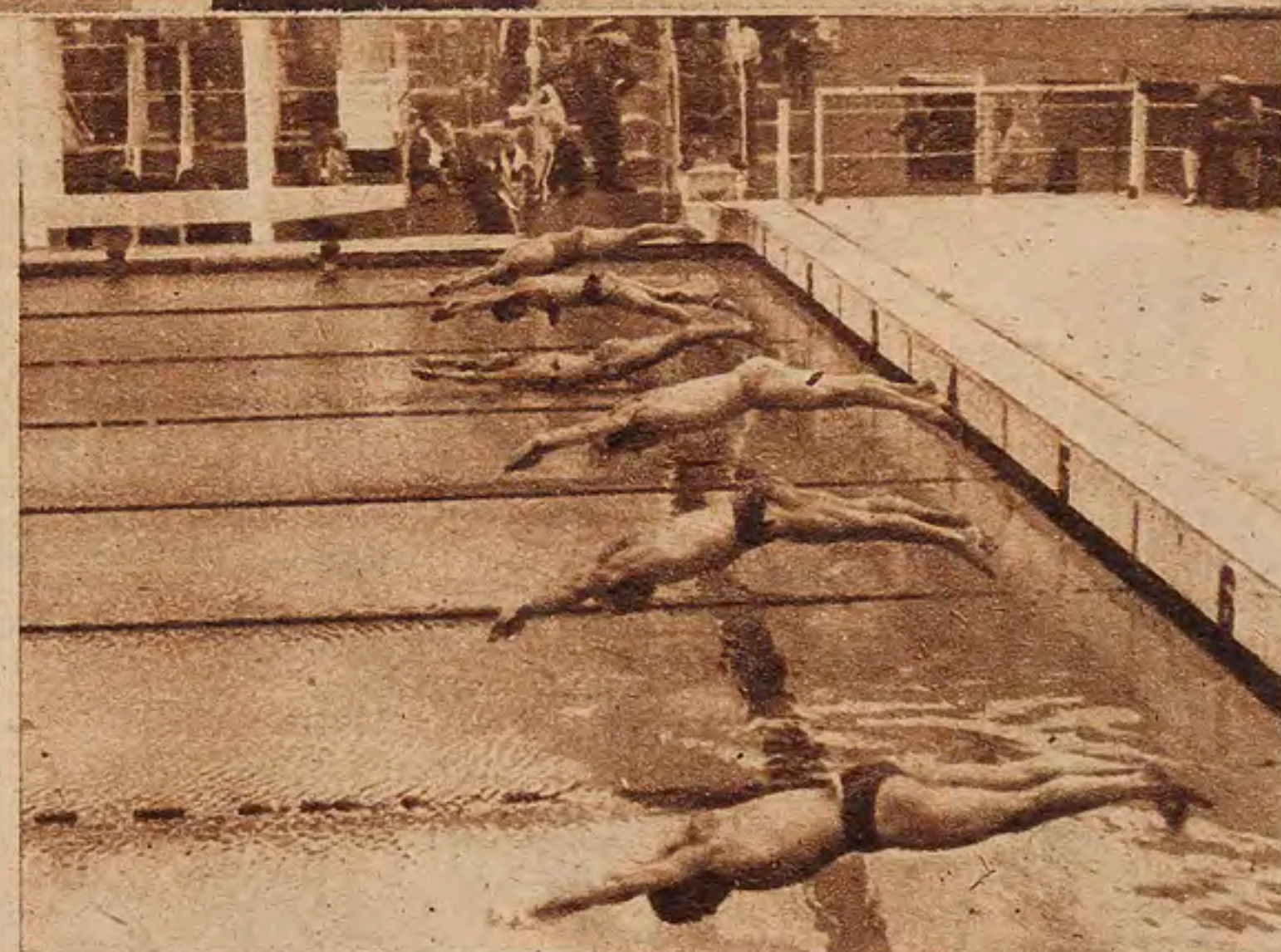
Rayon des dames, pas de grosses surprises, du moins dans le championnat des simples, qui se termina par la victoire de miss Osborne sur miss Hart. Cependant l'impression générale fut que la valeur des Américaines n'est plus aussi écrasante qu'elle le fut l'an dernier pour leurs rivaux australiennes et britanniques.



Jack Kramer, vainqueur facile de son compatriote Tom Brown et meilleure raquette mondiale.



Doris Hart pleure sa défaite (à g.) par l'autre Américaine : Margaret Osborne (ci-dessus).

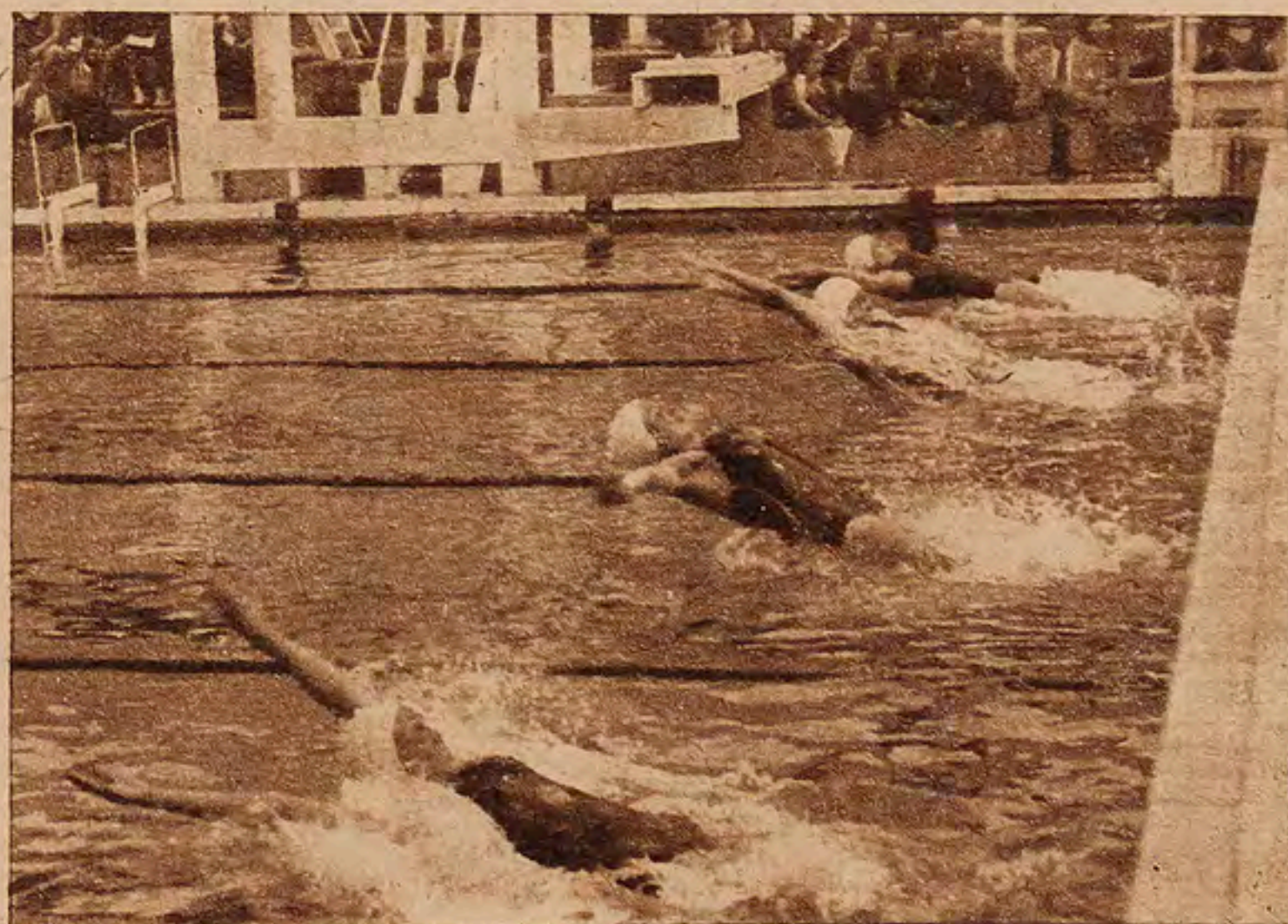


Le C. N. P. truste les titres. Après Martineau, aux 200 m. en 2' 25'' 6/10, Grosborne, aux 100 m. en 1' 1'' 9/10, Le Morvan (au fond) remportera le 400 en 5' 17'' 5/10.

GROSBORNE : le Parisien le plus vite sur 100 m. nage libre



L'air de Toulouse réussit au militaire Lusien. Il gagne les 200 m. brassé en 2' 53'' 2/10 dans un style aisé, devant l'orthodoxe Laurent et le papillon Arène.



Monique Berlioux, au second plan, va s'attribuer une victoire solitaire aux 100 m. dos en 1' 20'' 3/10. Solitaire, Josette Delmas a nagé 1' 11'' 2/10 en 100 m. libre.



Dimanche, au Stade Jean-Bouin, au cours de la journée des relais, le C. A. F. a battu son propre record de France du relais 4x800 m. On voit ici Jean Vernier passer le témoin à son coéquipier Marcel Hansenne qui, faisant preuve d'une forme étincelante, couvrira la distance en 1' 51'' 2/10.

TROIS VICTOIRES : LE C. A. F. CONTINUE !

COMME prévu, le C. A. Français a fourni le vainqueur de la Journée des Relais Parisiens.

Il pouvait en être difficilement autrement, surtout que les absences de Cros et Crapel, au Stade Français, celle de Pujazon au Racing, la méforme de Quilici du P. U. C., furent péniblement accusées par les rivaux du C. A. F.

Trois victoires au C. A. F. : 4 x 100 (43" 4/10), 4 x 800 (7' 42" 6/10, nouveau record de France, ancien record 7' 43", par le C.A.F.), 4 x 1.500 (16' 30" 3/10). Une au Stade : 4 x 200 (1' 29" 5/10). Une au P. U. C. : 4 x 400 (3' 20").

Ce qui était moins attendu, je vous en donne ma parole, c'est le nouveau record de France établi sur le 4 x 800 mètres.

Dame, il n'y avait pas de Suédois en course, comme à Nancy.

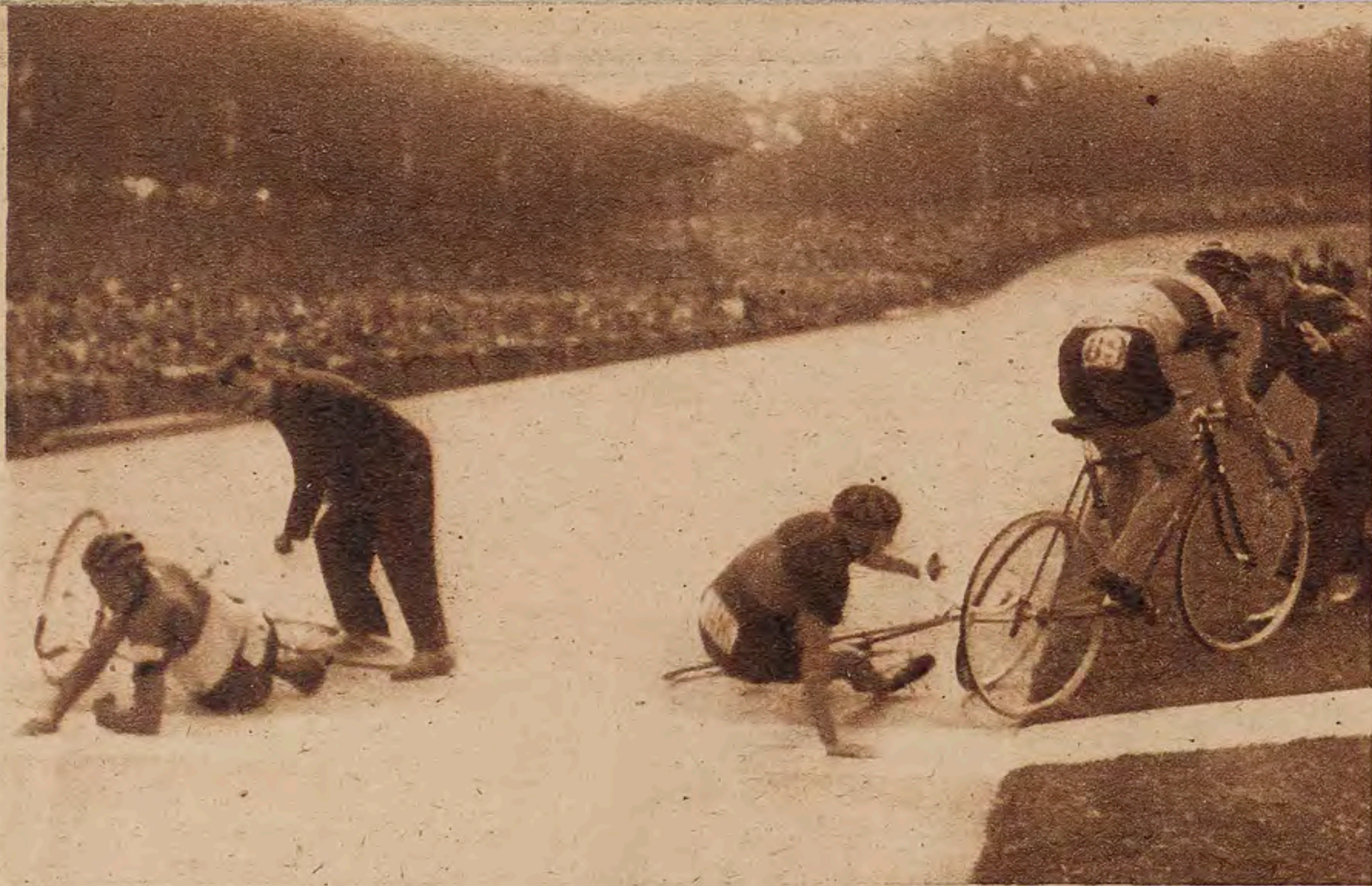
Enfin, chacun faisant le son mieux, l'ancien record est amélioré de quatre dixièmes de seconde. Il le serait bien davantage encore, un jour ou l'autre, qu'il n'y aurait pas lieu de s'en étonner. Car le P. U. C., où Petit s'est signalé, mais qui se ressentit d'un mauvais relais de Quilici, laissant échapper le témoin dès le départ, et le Racing, quand il aura récupéré Pujazon, peuvent mettre sur pied de plus fortes formations qu'hier. Et pousser davantage, par conséquent, le C. A. F.

Du point de vue spectaculaire, le 4 x 400 fut certainement l'épreuve la plus remarquable, grâce au duel émouvant que se livrèrent, dans le dernier délai, Sigonney et Jacques André. Finalement Sigonney répondit à l'ardeur de Jacques André par plus d'ardeur encore, et offrit ainsi au P. U. C. sa seule victoire de la journée. Auparavant, j'avais eu le bonheur de reprendre quelques mètres à Le Gallais dans le troisième parcours et cette course-poursuite, généralement propice aux performances, me permit d'approcher officiellement les 48" (48" 2/10). En revanche, Le Gallais ayant eu l'infortune de partir en tête, ne descendit qu'à peine en dessous de 50", ce qui, après tout, n'est nullement désolant si l'on songe que le Puciste a surtout couru sur 200 mètres jusqu'à présent. Il fit passer d'ailleurs un moment difficile à Cherdhotel dans le 4 x 200, lui reprenant 2 mètres pour finir à une poitrine.

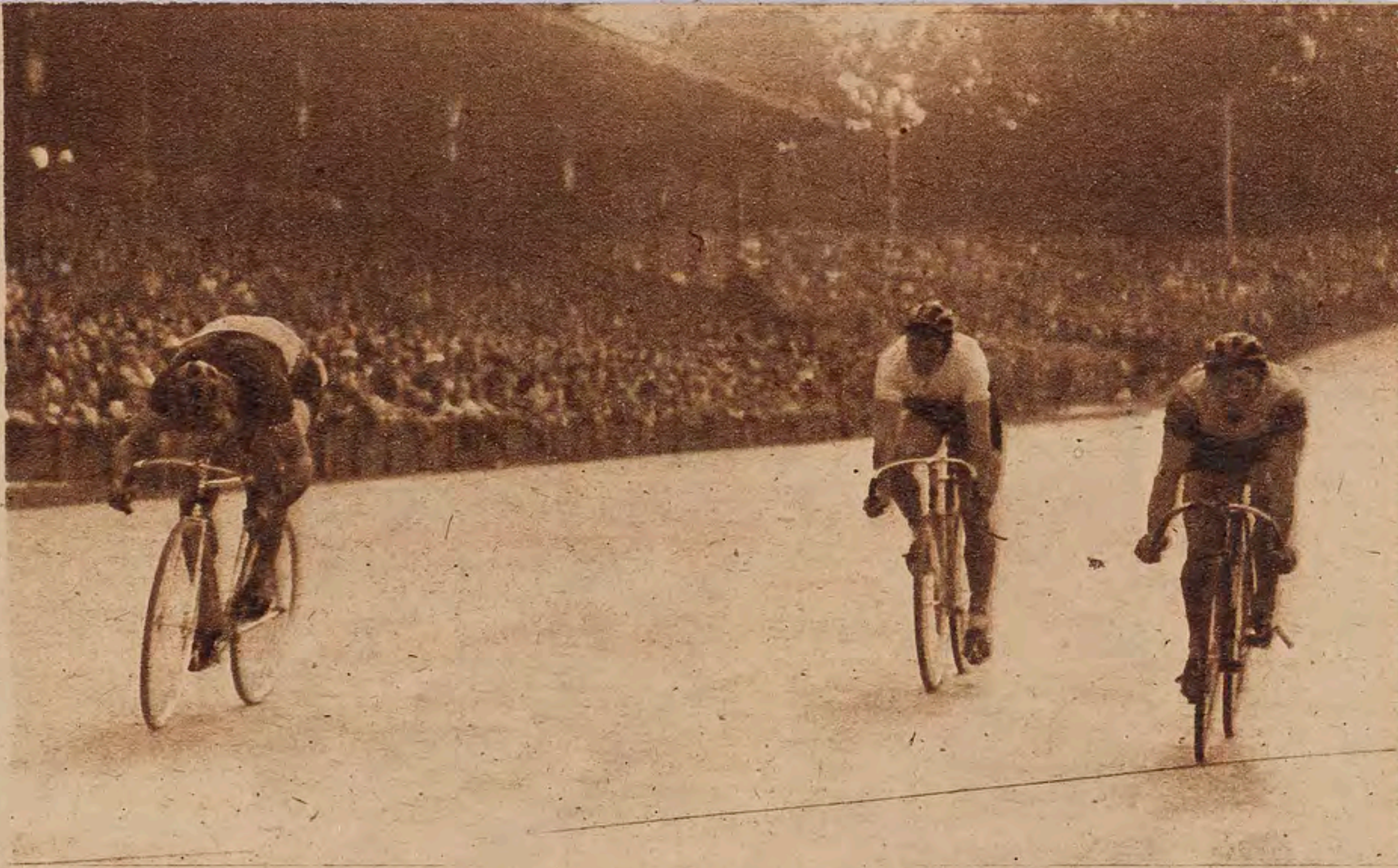
Dans le 4 x 800, Gauvina réussit 1' 58" 4/10, Jacques Vernier 1' 56" 8/10, Jean Vernier 1' 56" 2/10, Hansenne 1' 51" 2/10.

En outre, il faut encore signaler le beau relais de Bourdin, dans le 4 x 400 ; celui de Petit, dans le 4 x 800 ; la victoire aisée du C. A. F. dans le 4 x 100 et l'envolée facile de Chesneau dans le 3.000 steeple, en un temps excellent à Jean-Bouin : 9' 30" 5/10.

Marcel HANSENNE.



La demi-finale du Grand Prix de Paris vitesse, à la « Cipale », fut marquée par une triple chute. Sur notre photo, Astolfi, à g., et Scherens sont tombés après un sur place prolongé, tandis que Gérardin qui monte sur la pelouse tombera lui aussi un peu plus loin.



L'arrivée de la finale : Van Vliet, à l'extérieur, fonce tête baissée, dans le style puissant qui le caractérise, vers la ligne d'arrivée qu'il franchira le premier. Derksen, au centre, s'est déjà relevé, et Gérardin, à dr., va s'avouer vaincu à son tour, le Français terminera second.

VAN VLIET RÉCIDIVE AU GRAND PRIX DE PARIS



A sa descente de machine, Van Vliet se dirige vers la tribune officielle pour y saluer MM. Vergnolles et Joinard.



Autres triomphateurs de la journée, les équipiers du V. C. L., gagnants de la poursuite olympique, effectuent leur tour d'honneur. De gauche à droite, Costes, Forlini, Ferrand et Baldassari.



Sur la pelouse, en attendant les demi-finales, les « anciens » Falk Hansen et Martinetti conversent avec le futur vainqueur Van Vliet et son rival malheureux, le Suisse Plattner (de gauche à droite).

LISEZ

tous les matins les commentaires détaillés sur le Tour dans

Le Parisien
Libero

Co-organisateur de la course et tous les soirs les résultats détaillés des étapes dans

Paris-press

Société Nationale des Entreprises de Presse. — Imprimerie de Clichy.

SUR LES STADES

SUR LES PISTES

SUR LA ROUTE

LES CHAMPIONS

portent les chaussures



HENRY OURS

faites comme eux

Elles sont fabriquées à Paris par des sportifs et vendues par votre fournisseur habituel

Fabrication HENRY OURS, Paris



Le 4 x 400 m. faillit, lui aussi, revenir au C. A. Français. Le Puciste Sigonney ne devait conserver en effet que 2 mètres sur le spécialiste des haies Jacques André, bien revenu.



Chesneau, le gagnant du 3.000 m. steeple, saute la rivière. Encore un succès à l'actif du C. A. Français !



ATHLÈTES...

UTILISEZ LES POINTES

“ Inébranlables ”

mais... EXIGEZ la marque ci-contre



Bonne Nuit...
Forme parfaite...
GRÂCE A

TIMOR

L'insecticide de France

PUBLICIS

qui détruit AUTOMATI-
QUEMENT et RADICALE-
MENT tous les insectes
qui vous épuisent:
mouches, moustiques,
punaises, puces, etc...
Visitez le CAMION-
EXPOSITION TIMOR
à tous les arrêts de la
caravane publicitaire
du Tour de France.

Butclub

PREMIER AU DÉPART PREMIER A L'ARRIVÉE

Le Grand Prix Automobile de Reims, devant une affluence considérable, a remporté le plus brillant succès. Voici le départ des grosses voitures en tête desquelles on reconnaît le Suisse Kautz qui, premier au démarrage, le sera également à l'arrivée.

